Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 65 (1929)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVe ANNÉE. — No 3. 2 février 1929

L'ÉDUCATEUR

No 126 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : RICHARD MEILI : *Tests analytiques de l'intelligence.* — ROD. DÄNIKER : *L'intelligence des enfants difficiles.* — PIERRE BOVET : *Le congrès pédagogique de Genève.* — *La Fédération universelle des associations pédagogiques.* — *M. Léon Rouvroy en Suisse romande.* — AU TESSIN. — NOS DEUILS. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

TESTS ANALYTIQUES DE L'INTELLIGENCE

I

On a exposé ici-même deux tests collectifs d'intelligence pour les petits [1]. Ces tests, aussi bien que d'autres pour des âges plus avancés (Barcelone, Otis-Duthil, etc.), permettent d'établir un niveau mental. C'est là la tâche la plus nécessaire et peut-être aussi la seule possible pour les âges inférieurs. Pour les enfants plus âgés, il nous a semblé cependant intéressant de ne pas nous en tenir là et d'essayer d'arriver à une sorte de profil d'intelligence. Pour les années où les branches scolaires, et par conséquent les problèmes auxquels l'enfant doit s'adapter à l'aide de son intelligence se différencient de plus en plus, et où parallèlement l'intelligence commence à prendre des formes particulières et caractéristiques chez les différents individus, un examen qui relève ces particularités nous semble nécessaire.

Cependant la diversité de ces formes d'intelligence est beaucoup trop grande pour que nous puissions espérer leur rendre justice par un bref examen collectif. Nous devons nous limiter à des différences très générales et chercher celles qui ont le plus d'importance pour l'école.

D'après des expériences faites dans l'orientation professionnelle, nous avons choisi les divisions en intelligence *abstraite* et *concrète* d'une part, en intelligence *inventive* et *compréhensive* d'autre part.

La première concerne la matière du processus intellectuel. Les deux termes « abstrait » et « concret » doivent, du point de vue psychologique, être définis autrement que du point de vue logique. Nous devons nous abstenir ici de discuter cette question, c'est par

[1] H. ANTIPOFF. *Tests collectifs d'intelligence globale. Educateur* du 4 août 1928. (Interméd. des Educ., no 125.)

les tests mêmes qu'on verra le mieux ce que nous entendons par abstrait et concret. Très grossièrement : les actions des hommes et les événements les plus usuels nous posent des problèmes concrets ; on pourrait presque identifier concret avec naturel dans le sens primitif de ce mot. Des problèmes abstraits par contre sont posés généralement là où entrent en jeu d'autres relations que des relations causales ou des relations données immédiatement par les perceptions.

Dans la plupart des cas, notre division se rencontre avec celle — également très connue — d'intelligence pratique et théorique.

Une intelligence concrète sera donc celle qui résout plus facilement des problèmes concrets que des problèmes abstraits et vice versa. Mais ce n'est pas tout. La personne qui a une intelligence concrète tâchera de voir tous les problèmes sous l'angle concret et de les résoudre de cette façon. Il ne s'agit donc pas de l'absence ou de la présence d'une certaine fonction, comme par exemple l'abstraction nécessaire pour la solution de certains problèmes, mais d'une certaine *forme* d'intelligence, d'une direction de l'esprit.

Ceci ressort peut-être plus clairement pour les deux autres formes : l'intelligence compréhensive et l'intelligence inventive [1]. L'une est dirigée vers l'analyse des faits donnés, l'autre cherchera toujours à dépasser ce qui est donné, à inventer autre chose. Le terme *analytique* peut facilement remplacer le terme *compréhensive*, et il indique mieux, nous semble-t-il, le genre de cette intelligence, tandis que le terme opposé (*synthétique*) est trop étroit pour caractériser l'invention.

Ces deux divisions se recoupent, ce qui nous amène à distinguer quatre formes d'intelligence.

Les types, comme tous les autres, se trouveront rarement tout à fait purs. Il existe sûrement des intermédiaires. Nous avons donc jugé utile d'introduire deux tests intermédiaires entre la compréhension et l'invention : l'un pour le domaine concret, l'autre pour l'abstrait. Ce sont ceux où les types mixtes doivent donner les meilleurs résultats, tandis que les types purs y doivent réussir à un degré intermédiaire entre celui du test propre à leur type et celui du test opposé. Ces tests contrôleront donc, dans une certaine mesure, les résultats obtenus par les autres. Ces deux tests sont les analogies de figures pour le côté abstrait, les lacunes d'images pour le côté concret.

[1] M. Claparède a défini fort clairement cette division dans son livre : *Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers*. Flammarion, Paris 1925.

	Abstrait	*Concret*
Compréhension	Séries de chiffres	Séries d'images
	Analogie de figures	Lacunes d'images
Invention	Invention de figures	Invention littéraire

En dehors de ces tests qui ont pour but de déterminer la forme d'intelligence, nous avons introduit dans notre série — vu l'importance de ce facteur pour l'école — un test examinant la mémoire visuelle, faisant appel, en raison de son exécution collective, également à l'attention. Nous l'appelons : « Imitation de mouvements. »

Le choix des tests qui composent notre série a donc été essentiellement déterminé par le genre d'intelligence qu'ils mettent surtout en jeu. Ils devraient cependant encore remplir plusieurs autres conditions d'ordre plutôt technique.

1. Il nous a semblé utile de faire le moins possible appel au langage qui est un moyen de communication, mais pas un facteur essentiel de l'intelligence. Des problèmes peuvent nous être posés ou par l'intermédiaire de ces signes que sont les mots, — et nous pouvons répondre par le même moyen, — ou directement par des perceptions, comme c'est en général le cas pour les problèmes pratiques. Si cet intermédiaire, le langage, était au même degré familier à tout le monde, il n'y aurait pas d'inconvénient à l'employer. Mais cette condition n'est pas remplie ; on s'en rend compte quand on a à faire passer des examens à des enfants provenant de milieux différents (ville, campagne, écoles diverses, etc.). L'intervention de ce facteur empêche souvent de voir clairement le degré d'intelligence d'un sujet. C'est pour cette raison que nous avons tâché de nous nous en passer le plus possible.

La forme verbale d'un test est en outre incommode là où l'on a à examiner des personnes de langues différentes. La traduction rend très souvent la comparaison d'un test impossible.

2. Nous avons tâché de choisir des tests qui peuvent se répéter tels quels, ou pour lesquels il sera relativement facile de trouver une forme parallèle. Cette condition est très difficile à remplir et nous ne nous cachons pas que, de ce point de vue, nous sommes loin de la perfection.

II

Passons maintenant à l'exposé bref des différents tests [1].

1. *Imitation de mouvements.* Ce test, inventé par Knox, en Amérique, et

[1] La technique complète des tests avec directions pour la correction et barèmes pourra être commandée à l'Institut J.-J. Rousseau. De même les tests. (Prix : 1 ex. avec Manuel : 1 fr. 50. — 25 ex. (avec 1 Manuel) 3 fr. — 100 ex. (id.) 10 fr. Une remise de 20 % est faite aux écoles qui nous envoient les résultats des examens faits avec ces tests.

destiné à l'examen individuel des jeunes enfants, a été adapté par différents auteurs américains à l'emploi collectif notamment pour l'examen de l'armée. Nous l'avons modifié légèrement — remplaçant des points par des figures — pour donner plus de chance aux personnes dépourvues de mémoire visuelle.

L'examinateur fait un certain mouvement constituant une figure rectiligne en montrant successivement sur certaines figures (garçon, poisson, fleur, oiseau, maison, chapeau) arrangées de la façon suivante :

garçon poisson fleur
oiseau maison chapeau

Le sujet a à reproduire immédiatement après le parcours du mouvement en le dessinant sur une feuille munie du schéma indiqué ci-dessus douze mouvements, allant du facile au difficile.

2. *Séries de chiffres.* Un test très connu et souvent éprouvé. Il consiste en 20 séries de 6 nombres. Les nombres de chaque série sont choisis et arrangés d'après un certain principe que le sujet doit retrouver en écrivant les deux nombres qui continuent la série.

		Solution
Exemple :	1, 2, 4, 7, 11, 16	22, 29
	2, 1, 4, 1, 6, 1	8, 1

3. *Séries d'images.* Ce test est connu depuis longtemps pour l'examen individuel. Il a été adapté en Amérique par plusieurs auteurs à l'exécution collective.

Pour qu'il réponde mieux à notre exigence (faire avant tout appel à l'analyse), nous indiquons la première image. Les séries aussi ont été spécialement choisies de ce point de vue. La deuxième, troisième et quatrième sont prises du « International Group Mental Tests » de Stuart C. Dodd, Princeton. La cinquième est copiée d'un journal illustré, les autres ont été dessinées d'après nos indications, 16 séries dont la première sert à l'explication.

4. *Analogies de figures.* Une forme non-verbale du test bien connue des « analogies » où dans une seconde paire de mots, le même rapport doit être réalisé qui existe dans un premier couple par exemple : fort — faible ; bon — ? (mauvais).

Un couple de figures ayant un certain rapport entre elles est donné. D'un second couple seule la première figure est indiquée, l'autre doit être dessinée, par analogie avec la seconde figure du premier couple. Le même rapport doit exister entre les deux figures de chaque paire.

Exemple I III
O Solution : O O O

20 exemples de difficultés différentes.

5. *Lacunes d'images.*

Avec une technique un peu différente, ce test a été employé par Healy (Amérique) et dans des expériences préliminaires pour l'examen de l'armée américaine. Quelques-uns des dessins sont faits d'après ces précédents, les autres d'après nos indications.

6. *Invention littéraire.*

C'est le test bien connu des « trois mots » ; mais nous demandons d'écrire le plus grand nombre possible de phrases différentes.

Nous donnons trois groupes de trois mots et accordons pour chacun trois minutes.

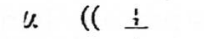
Les mots sont :	Robe	— Fleurs	— Eté
	Magasin	— Chapeau	— Bijou
	Monsieur	— Livre	— Ciel

Suivant la qualité d'une phrase, un à quatre points lui sont accordés. Cette appréciation est — nous avons pu nous en convaincre par des expériences spéciales — suffisamment objective, si l'on suit certaines règles données dans les directions pour la correction.

7. *Invention de figures.*

Ce test est le pendant du précédent. Quatre petites figures sont données,

d'abord :

ensuite : 

ensuite :

Le sujet doit composer autant de figures différentes que possible qui contiennent les quatre éléments et rien d'autre. Deux minutes sont données pour chaque exemple.

On apprécie également, d'après des principes établis, les figures d'après leur qualité et on leur accorde un à quatre points.

Ces deux derniers tests, outre leur signification dans l'ensemble des autres, nous donnent encore quelques indications supplémentaires sur les sujets. Le test des phrases, on le voit, fait intervenir l'expression verbale et nous permet donc de juger le sujet sous ce rapport.

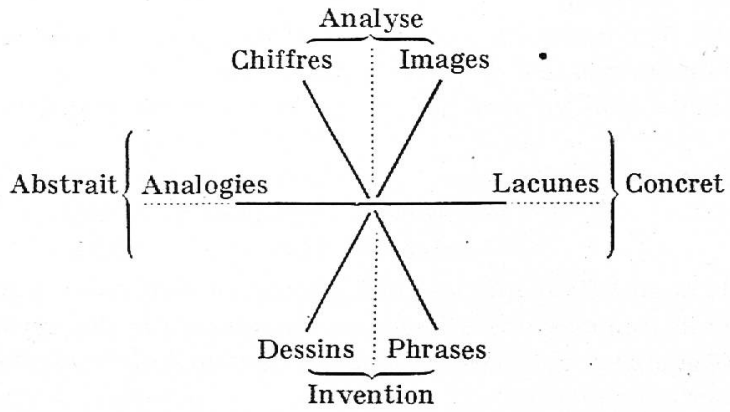
III

Quels renseignements nous fournit un examen fait avec ces tests ?

1. La moyenne des percentiles des sept tests nous fournit une indication sur le *rendement général de l'intelligence* d'un sujet. Cette valeur a la signification du quotient d'intelligence d'après l'échelle de Binet-Simon.

2. *L'analyse de l'intelligence* à laquelle nos tests amènent, nous semble cependant plus intéressante que ce résultat global. Pour se rendre compte d'un seul coup de la structure de l'intelligence d'un sujet, nous proposons l'emploi d'un diagramme.

Conformément à notre schéma des formes d'intelligence, nous reportons nos tests — à l'exception du test d'imitation — sur les six moitiés de trois diamètres, comme le montre la figure ci-dessous.



Pour chaque test nous marquons le résultat — exprimé en déciles — par un point sur le rayon respectif, 0 se trouvant au centre, 100 à la périphérie. En reliant les 6 points par une ligne continue, nous obtenons une surface, et les quadrants où celle-ci s'étale surtout nous montrent la forme dominante de l'intelligence d'un sujet.

3. Des deux tests d'invention nous pouvons tirer quelques renseignements sur une qualité générale du travail intellectuel du sujet. Puisque nous donnons des valeurs différentes à différentes phrases et dessins, nous pouvons calculer un quotient entre le nombre des bonnes phrases (ou dessins) — celles qui ont obtenu 3 ou 4 points — et le nombre de mauvaises phrases (ou dessins) — 1 et 0 points. Si un sujet a une attitude critique envers son travail, s'il cherche surtout la qualité, son quotient sera élevé ; si, au contraire, il a la tendance à travailler vite, à produire beaucoup, sans se soucier trop de la qualité, son quotient sera bas. Le test d'« invention de figures » a à cet égard plus de valeur que le test « d'invention littéraire », parce que le nombre de phrases est en général assez limité. Pour pouvoir tirer une conclusion sur la qualité du travail, il faut que les quotients pour les deux tests aient la même direction.

Quelle est la portée pratique de cet examen ?

1. Le degré général de l'intelligence rend service pour la répartition des élèves dans les différentes classes (fortes-faibles, etc.).

2. En comparant cette intelligence globale avec le rendement scolaire, on est à même de juger si l'élève donne à l'école ce qu'il est capable de donner.

3. Si on constate un rendement trop faible pour son intelligence, et si un manque d'application, des facteurs physiques ou sociaux n'en peuvent pas être la cause, celle-ci peut être décelée par notre

profil. On verra si les branches pour lesquelles l'enfant a surtout des difficultés n'exigent peut-être pas une forme d'intelligence qui est contraire à celle de l'enfant. Un enfant surtout imaginatif-concret, par exemple, aura de la peine à apprendre l'arithmétique ou la géométrie. Mais cela dépendra beaucoup de la méthode selon laquelle une branche est enseignée. L'enfant abstrait apprendra la grammaire, l'orthographe, etc., par des règles générales, tandis que l'enfant concret aura besoin d'exemples concrets, il raisonnera toujours par analogie et non par déduction.

Cette troisième application des résultats de l'examen nous semble particulièrement intéressante. Certes, il nous manque encore bien des précisions sur ce sujet, mais c'est seulement en employant la méthode, en confrontant les résultats de l'examen avec le rendement scolaire qu'il sera possible d'approfondir et de préciser l'analyse et l'interprétation de ces tests. Nous espérons donc beaucoup de la collaboration des instituteurs.

4. Cet examen peut être d'une grande valeur pour l'orientation professionnelle, surtout si l'enfant a été examiné plusieurs années de suite. Notre profil indiquera en lignes générales dans quelle direction il faudra l'aider à choisir une profession. RICHARD MEILI.

LE NIVEAU MENTAL DE L'ENFANT DIFFICILE

Il a été maintes fois démontré que la pédagogie, si elle veut bien remplir sa tâche, doit se baser sur les connaissances de la psychologie. Dans le domaine de l'éducation spéciale de l'enfant difficile cette nécessité se fait sentir plus vivement, de sorte qu'il est permis de dire que la connaissance de la psychologie est la condition *sine qua non* de la pédagogie spéciale.

Bien que l'enfant difficile ne soit pas un véritable anormal au point de vue intellectuel, il ne se montre que trop souvent réfractaire aux moyens éducatifs de la pédagogie ordinaire. C'est l'échec de ces moyens, soit à l'école, soit dans la famille qui a fait classer ces enfants dans la catégorie que nous appelons couramment enfants difficiles. Par une pédagogie spéciale on essaie dans des établissements de tirer de ces petits le meilleur parti possible, mais assez fréquemment ces essais ne sont que des tâtonnements plus ou moins heureux. La psychologie peut collaborer à la solution de ces problèmes si complexes.

Nous donnons ci-après les résultats d'une petite étude que nous avons entreprise sur le niveau mental de l'enfant difficile. Procédant par la méthode des tests (Terman, *Stanford revision* des tests d'intelligence de Binet-Simon) [1] nous avons examiné des enfants difficiles de 4 différentes maisons d'éducation. L'enquête a porté sur 68 enfants : 55 garçons et 13 fillettes de 6 à 15 ans [2].

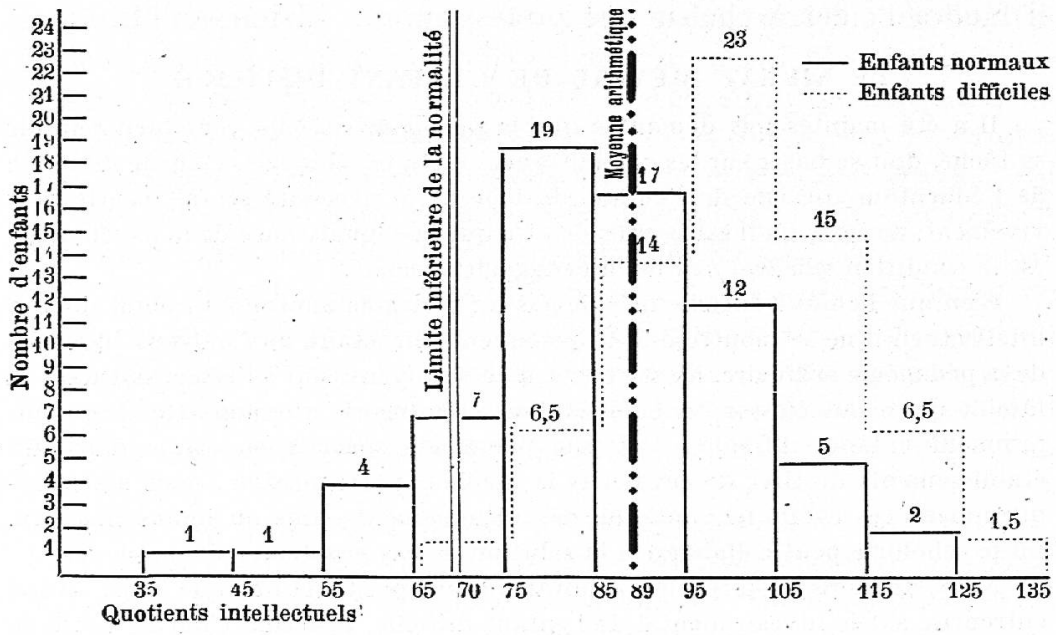
[1] Claparède : *Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers.*

[2] Je remercie Mme Loosli et Mme Roost d'avoir bien voulu mettre leurs résultats à ma disposition.

Dans le tableau suivant nous donnons la répartition de ces enfants pour les différents quotients intellectuels. Pour faciliter la comparaison avec les normaux, nous y ajoutons les chiffres correspondants pour enfants normaux, réduits au même nombre total. Dans une troisième colonne nous avons inscrit le pourcentage du nombre des enfants pour chaque Q. I. en rapport avec le nombre total des enfants examinés.

Q. I.	Nombre d'enfants		Pourcentage (si 68 = 100 %)	
	difficiles	normaux à point de vue de la cond.	Enf. diff.	Enf. norm.
46 à 55	1		1,5	
56 » 65	4		5,5	
66 » 75	7	1,5	11,5	2,2
76 » 85	19	6,5	28	9,6
86 » 95	17	14	25	20,4
96 » 105	12	23	17,5	33,9
106 » 115	5	15	7	22,1
116 » 125	2	6,5	2,5	9,6
126 » 135		1,5		2,2

Si nous mettons ces chiffres en courbe de fréquence, nous aurons le graphique ci-dessous :



Courbes de fréquence des quotients intellectuels d'enfants difficiles et d'enfants normaux.

D'emblée, nous remarquons que la courbe des enfants difficiles est déplacée un peu à gauche : le mode se trouve sur les Q. I. de 76 à 85. Tandis que la courbe des enfants normaux est régulière, celle des enfants difficiles est asymétrique.

Il est probable que cette asymétrie est due au petit nombre de cas dont

nous disposons et que le mode se trouverait un peu plus à droite si notre enquête se basait sur de plus grands nombres. La mesure dans laquelle cette correction s'effectuerait, nous semble être indiquée par la valeur de la moyenne arithmétique des Q. I. de notre recherche, car dans une courbe de fréquence régulière la moyenne arithmétique des valeurs tombe au milieu du mode. La moyenne arithmétique, comme nous le voyons dans notre dessin, tombe en dehors du mode pour la courbe des enfants difficiles ; pour celle des enfants normaux, elle tomberait à peu près au milieu du mode et sur le Q. I. 100.

Si le nombre des cas de notre étude est trop petit pour nous donner une courbe de fréquence régulière, nous le croyons pourtant assez grand pour répondre à ce que nous nous demandons. Il est permis, me semble-t-il, de mentionner ici les résultats de deux recherches bien plus approfondies du même problème, desquels notre résultat s'approche d'une manière tout à fait frappante. Deux enquêtes sur le niveau mental des enfants délinquants et difficiles — l'une américaine, entreprise par la « Judge Baker Foundation » à Boston, l'autre par Cyril Burt [1] en Angleterre — leur trouvent un Q. I. moyen de 89 et 90.

Notre graphique nous montre donc que l'enfant difficile reste un peu en retard dans son développement intellectuel. Ce retard est pourtant si faible que nous sommes en droit de considérer ces enfants comme d'intelligence normale moyenne, en tenant compte des milieux défavorables au point de vue éducatif, d'où sortent ces enfants.

Quelles sont maintenant les causes de ce retard mental ? A ce sujet les tests d'intelligence ne disent rien. Le fait que, à côté d'une anomalie de la conduite, nous voyons toujours des anomalies affectives, nous porte à croire que ce sont la conduite et l'affectivité défectueuses qui empêchent le développement normal de l'intelligence, plutôt que l'inverse. Ceci nous explique — et nous avons là un des traits les plus caractéristiques des enfants difficiles — pourquoi ces enfants sont très souvent des arriérés scolaires sans être des arriérés mentaux.

Ces études ont-elles une valeur pratique, et comment ces examens psychologiques peuvent-ils servir à la pédagogie ? La question ne nous est posée que trop souvent par des pédagogues. Certes, la mesure de l'intelligence n'est qu'une petite partie de l'examen psychologique, mais nous croyons qu'une statistique comme la nôtre, — si éloignée de la pratique qu'elle semble au premier abord — peut nous amener à des réflexions qui touchent directement aux problèmes de la pédagogie spéciale.

C'est dans ce but que nous avons tracé dans notre graphique la ligne verticale « limite inférieure de la normalité ». Terman a proposé un classement des différents degrés d'intelligence d'après le quotient intellectuel. Dans son échelle [2], il parle de l'espace compris entre les Q. I. 70 et 80 comme de « la zone marginale d'insuffisance comprenant quelquefois des cas de lenteur, plus

[1] Cyril Burt : *The Young Delinquent*, p. 295-296.

[2] Claparède : loc. cit. p. 208.

souvent des cas de débilité ». Au Q. I. de 70, il note « la frontière inférieure de la normalité, au-dessous de laquelle il y aurait arriération mentale vraie » (débilité, imbécillité et idiotie).

Jetons de nouveau un regard sur notre graphique. Le nombre des enfants qui se trouvent à gauche de la limite inférieure de la normalité, c'est-à-dire 10 % de nos cas, ont un tel retard mental qu'ils rentrent dans la catégorie des vrais anormaux intellectuels. La conclusion que cette constatation impose correspond bien à la réalité : La répartition des enfants dans les différents établissements n'est pas faite aussi soigneusement qu'elle devrait l'être.

Qu'y a-t-il de plus embarrassant pour un maître que de diriger l'éducation d'un petit groupe d'enfants difficiles, s'il y a dans ce groupe un ou plusieurs enfants avec arriération mentale ? Ne pourrait-on pas augmenter le rendement éducatif de nos établissements d'éducation spéciale en séparant rigoureusement les enfants normaux et les arriérés ? Nous formerions ainsi dans nos établissements des groupes bien plus homogènes et faciliterions le travail éducatif. Le fait que cette sélection n'a pas eu lieu jusqu'à présent est dû, nous semble-t-il, à ce que la sélection se basait sur l'échec de l'instruction scolaire de ces enfants et non pas sur un examen psychologique sérieusement dirigé.

Nous terminons donc notre petite étude sur le niveau mental des enfants difficiles en répétant le désir — réalisé dans bien des pays étrangers — qu'aux organisations scolaires ou aux institutions en faveur des enfants difficiles et pour la protection de l'enfance, soit attaché un service capable de faire l'étude psychologique de ces enfants.

ROD. DÄNIKER.

LE CONGRÈS PÉDAGOGIQUE MONDIAL DE GENÈVE

Du 25 juillet au 4 août prochain Genève sera le siège d'un grand congrès qui ne saurait manquer d'intéresser nos lecteurs.

La Fédération universelle des Associations pédagogiques (World Federation of Education Associations) a été fondée en 1923 à San-Francisco sur l'initiative de la N. E. A. qui groupe aux Etats-Unis pour ainsi dire tous les membres du corps enseignant et des autorités scolaires. Depuis lors elle tient ses assises tous les deux ans. Edimbourg en 1925, Toronto en 1927 ont vu des congrès immenses, dont le caractère mondial allait en s'affirmant. A Genève pour la première fois la Fédération sortira du monde anglo-saxon et prendra pied sur le continent européen.

Encouragé par le Département genevois de l'Instruction publique qui avait été pressenti, le Bureau international d'Education a assumé la tâche de former un comité d'organisation. Il a trouvé dans l'Union des Instituteurs primaires genevois, à l'Union internationale de secours aux enfants, à l'Institut J.-J. Rousseau les concours les plus précieux. Les membres des autorités genevoises, les représentants des institutions de la S. d. N. (Sir Eric Drummond et M. Albert Thomas en tête) et ceux des bureaux internationaux privés ont accepté avec empressement de former un comité d'honneur où nous relevons également le nom de M. Marcel Chantrens, président de la Société pédagogique romande, et de M. Kupper, du Schweizerischer Lehrerverein.

La Fédération universelle des Associations pédagogiques se distingue de la Fédération des Instituteurs primaires (qui doit siéger à Bellinzone aux environs de Pâques) en ce qu'elle ne groupe pas uniquement des maîtres primaires et n'a par conséquent pas de caractère corporatif. Elle ressemble par contre à la Fédération des Instituteurs en ce que, comme elle, elle a mis au premier plan de ses préoccupations et de son programme le rapprochement des peuples par l'éducation, une saine émulation entre les Etats pour donner partout à l'homme de demain ce que chaque nation a de meilleur.

La réunion à Genève de cette grande association d'origine américaine aura ainsi à certains égards le caractère d'un pèlerinage. C'est ce qu'on a compris au Secrétariat de la S. d. N., au B. I. T., et à la Commission de coopération intellectuelle, où on a d'emblée marqué au Congrès le plus vif intérêt.

L'économie générale du Congrès, dont le programme paraît en ce moment même est la suivante : chaque jour à 5 heures, une *séance générale* avec un orateur de tout premier plan : MM. Gilbert Murray, Albert Thomas, Inazo Nitobe, p. ex. ; le matin *séances de sections*, le soir réceptions, audition des délégués de divers pays, films éducatifs, festival Jaques-Dalcroze. Le 1er août les travaux seront interrompus pour un tour du lac en commun avec arrêt à Chillon et Montreux.

Les sections sont au nombre de dix-neuf qui, heureusement, ne siégeront pas toutes simultanément. Donnons-en la liste pour montrer la richesse du programme.

1. Parents et maîtres. La Famille et l'école.
2. L'éducation pour la santé.
3. L'éducation pratique (considérée en dehors de l'éducation professionnelle).
4. Les associations d'instituteurs et de professeurs, et l'administration scolaire envisagée du point de vue international.
5. Coopération internationale et bonne volonté (questions générales).
6. Coopération internationale et bonne volonté (préparation du personnel enseignant).
7. Comment l'esprit de coopération internationale et de bonne volonté peut être introduit dans les écoles. (Recommandations de la Société des Nations.)
8. L'enfant difficile.
9. La vie rurale et l'éducation rurale.
10. L'éducation de la première enfance.
11. L'école et la communauté.
12. L'éducation, la presse et la publicité.
13. L'aspect international du service des bibliothèques.
14. De l'école à l'atelier.
15. L'enseignement primaire.
16. L'enseignement secondaire.
17. L'enseignement supérieur et les universités.
18. L'éducation des adultes.
19. L'analphabétisme.

Pour chacune de ces sections un rapport du président sera publié à l'avance, qu'on pourra se procurer en anglais, en allemand et en français. Dans les discussions chacun parlera la langue de son choix, mais une seule langue (français, anglais, allemand ou espéranto) servira dans chaque section de langue de traduction. Les langues de traduction seront fixées à l'avance d'après les renseignements donnés par les congressistes sur leur feuille d'inscription.

Une *Exposition* sera jointe au Congrès, qui promet d'en être une des grandes attractions. Elle restera ouverte jusqu'au 25 août. Elle est spécialement destinée à illustrer l'idée maîtresse du Congrès, la collaboration des peuples par l'éducation en vue de la paix. Elle comprendra une partie commerciale ouverte aux fabricants de matériel scolaire et une partie non commerciale.

Dans celle-ci prendront place notamment les expositions suivantes :

Un échantillon des fameuses collections du Palace Mondial de Bruxelles, destiné à illustrer un Atlas de la civilisation en projet ;

une exposition montrant la contribution des différents peuples au patrimoine commun de la civilisation ;

une exposition de dessins d'enfants de différents pays réunis par l'Union internationale de secours aux enfants et illustrant les principes de la Déclaration de Genève ;

une exposition de livres pour enfants favorisant la bonne volonté internationale ;

une exposition de la Croix-Rouge de la jeunesse sur les diverses entreprises de correspondance interscolaire ;

plusieurs stands montrant les efforts faits par diverses associations internationales pour la paix par la jeunesse, etc., etc.

On voit la richesse de ce programme et son importance. Les ressources du Palais des Expositions, universellement connues par le succès des grandes manifestations qui s'y sont déjà déroulées, permettent de prévoir une installation tout à fait satisfaisante. Ce sera aussi pour les exposants comme pour les congressistes un grand avantage d'avoir ces stands installés dans le même bâtiment où auront lieu les séances générales du Congrès.

Quant aux sections, elles siègeront dans différentes salles avoisinantes.

On peut prévoir une participation très nombreuse. 1500 congressistes sont annoncés rien que des Etats-Unis et du Canada. Il en viendra bien encore autant du reste du monde. Une Commission des logements, très compétente, s'occupe dès maintenant de caser tout ce monde dans les hôtels, les pensions, chez les particuliers, et, si c'est demandé, dans des dortoirs à très bas prix. Une inscription de 12 fr. 50 donne droit aux séances et réceptions de toute la semaine. Nous espérons que beaucoup d'instituteurs suisses pourront et voudront — fût-ce en renonçant à quelques jours de vacances — nous aider à recevoir nos hôtes en s'inscrivant comme membres du Congrès. Nous croyons pouvoir leur dire qu'ils ne le regretteront pas.

Pour tous renseignements, s'adresser *Congrès pédagogique*, 44, rue des Maraîchers, Genève.

PIERRE BOVET,
Président du Comité d'organisation.

LA FÉDÉRATION UNIVERSELLE DES ASSOCIATIONS PÉDAGOGIQUES

Qu'est-ce que la Fédération Universelle ? — La Fédération universelle des Associations pédagogiques est une organisation d'une portée mondiale. Elle unit les forces éducatives du monde entier en établissant des rapports entre leurs dirigeants dans tous les pays. Elle vise non point à uniformiser l'éducation dans 63 Etats souverains, mais à trouver dans l'éducation les éléments qui sont universels afin de les faire servir au bien de toutes les nations. C'est un grand mouvement de collaboration, ayant à sa base la conviction que l'avenir dépendra de l'éducation des enfants d'aujourd'hui.

Historique de la Fédération. — A la fin de la grande guerre, le désir universel se fit jour de trouver un terrain commun sur lequel il fût possible aux nations de se rencontrer, en dehors des domaines brûlants de la politique, de l'économie sociale et de la religion. On fut unanime à chercher un moyen d'extirper la haine du cœur des hommes, pour la remplacer par un esprit de concorde, de bonne volonté et de justice.

L'Association pédagogique des Etats-Unis (National Education Association) considérait l'éducation comme la première force constructive à utiliser pour assurer les progrès de la civilisation. Elle chargea sa commission des relations extérieures de préparer le programme d'un Congrès universel d'Education. Cette proposition trouva un accueil enthousiaste dans de nombreux pays, et le congrès qui se réunit à San-Francisco en juillet 1923 fut suivi par environ six cents participants appartenant à soixante pays. Plusieurs gouvernements y avaient envoyé des délégués officiels. La décision fut prise d'organiser des congrès bisannuels ; le premier eut lieu à Edimbourg en 1925, le second à Toronto en 1927, celui de Genève sera le troisième.

Organisation permanente. — Le résultat le plus important du Congrès de San-Francisco fut la création d'une organisation permanente, la Fédération universelle des Associations pédagogiques. Ses buts essentiels sont les suivants :

« Créer des liens d'amité, de bonne volonté et de confiance entre les nations ; susciter dans le monde entier une tolérance absolue pour les droits et les particularités de toutes les nations, quelle que soit leur race ou leur religion ; répandre l'appréciation sympathique des dons reçus en héritage par les hommes d'autres nations et d'autres races ; assurer par les manuels employés dans les écoles une information plus exacte et une relation plus objective des faits ; développer dans le cœur de la jeunesse la conscience d'une morale internationale ; enfin souligner, à travers le monde entier et dans toutes les écoles, l'unité de la race humaine et faire ressortir l'absurdité de la guerre ; développer un esprit de paix, uni à un patriotisme sincère basé plutôt sur l'amour de la patrie que sur la haine d'autre pays et d'autres peuples. »

M. LÉON ROUVROY EN SUISSE ROMANDE

On sait l'importance qu'attachent à la création d'une station d'observation pour enfants difficiles et délinquants, tous ceux qui chez nous s'occupent de protection de l'enfance. Lancée il y a quelques années par le Secrétariat romand

d'hygiène morale et sociale, l'idée a été reprise par le Centre d'action en faveur des anormaux et par la Conférence des enfants difficiles, puis tout récemment à Genève par *Pro Familia*. Nos lecteurs connaissent l'œuvre de la Stefansburg à Zurich, et par un article enthousiaste de Mlle Descœudres celle plus considérable encore de M. Rouvroy à Moll-Huttes (Belgique).

Nul ne peut mieux faire avancer une idée que ceux-là même qui lui ont donné une réalisation. Aussi après les causeries de Mme Loosli sur la Stefansburg, la venue de M. Rouvroy en Suisse romande sera-t-elle très bienvenue. Nous l'attendons à la fin de février. Le programme de ses visites et de ses causeries n'est pas encore définitivement établi ; on compte cependant sur lui à Genève pour les 25 et 26 février.

AU TESSIN[1]

Une partie importante de l'activité littéraire de M. Lombardo-Radice, l'ardent propagateur des idées de l'« école sereine », consiste à faire connaître le travail patient et modeste d'instituteurs et d'institutrices isolés qui sont, sans même le savoir, les pionniers, les explorateurs, les éclaireurs de l'école de demain. Situer par quelques mots d'introduction un de ces maîtres dans son cadre, relever les principes universels dont il a trouvé par intuition des applications originales, et puis s'effacer pour les laisser parler, eux et leurs petits élèves, voilà la formule de ces cahiers si riches qui nous ont fait connaître « les petits Fabre de Portomaggiore », les vingt ans de recherches de l'admirable Maurilio Salvoni, les expériences d'un inspecteur du Trentin et aujourd'hui les leçons de choses d'un jeune maître de Lugano, mort en 1925, Cristoforo Negri.

Comme nous nous plaisions à le constater en présentant aux lecteurs de l'*Educateur* son beau livre, *Atena fanciulla*, Lombardo-Radice est depuis de longues années un connaisseur et un ami du Tessin. Sans aucun irrédentisme de mauvais aloi, il nous fait l'honneur d'annexer à l'école italienne qui cherche et qui expérimente en s'inspirant des besoins et des particularités de chaque région, ce qui se fait de mieux en deçà de notre frontière par les soins de Madame Boschetti à Agno ou du directeur Pelloni à Lugano, et souvent c'est lui qui nous le révèle.

Le cahier que nous annonçons aujourd'hui nous donne essentiellement des plans de leçons préparés par Negri, à l'occasion de visites et d'excursions qu'il faisait très fréquemment avec sa classe.

Elles sont très variées. La vendange, la récolte des châtaignes ou du maïs, le jardin même de l'école, une grotte à propos de laquelle on évoque la vie des primitifs, le rocher de San Martino au pied du Salvatore, au sujet duquel on parlera de géologie et d'histoire, des visites d'usines ou d'ateliers, la brasserie, la scierie, le maréchal-ferrant, puis la gare, la poste et le télégraphe, les sous-sols du bâtiment scolaire avec les mystérieuses fournaises du chauffage central,

[1] G. LOMBARDO-RADICE. — *Dal mio archivio didattico : II. Il maestro esploratore* — Roma 1928. — Ce cahier a déjà été signalé brièvement, mais il nous paraît qu'il vaut la peine d'y revenir.

des visites d'expositions, des promenades à Viganello, des leçons classiques sur la germination et sur les vers à soie, tout cela très soigneusement présenté pour diverses classes d'écoliers entre 10 et 14 ans, suggérant des sujets de composition, des dessins, des problèmes d'arithmétique et, ce qui est moins connu chez nous, des devinettes rimées. L'effort de Negri a été continué dans le même esprit par un de ses collègues, Cesare Palli, dont on a très heureusement joint le travail au sien.

En appendice, de jolis croquis sur les colonies de vacances de Breno, auxquelles Negri se donnait tout entier ; en introduction, quelques pages touchantes de notre confrère Pelloni, directeur des écoles primaires de Lugano et rédacteur de l'*Educatore*, où ont paru la plupart des leçons de Negri. L'ensemble constitue dans une langue plus émotive et plus éloquente que la nôtre une évocation singulièrement attachante de la vie tessinoise dans ce qu'elle a de plus authentique et de plus sain.

Un auteur que Lombardo ne nomme pas l'a, paraît-il, accusé de « distribuer à tort et à travers des billets d'entrée dans l'Olympe pédagogique à de très pâles figures d'éducateurs ». En quelques pages excellentes, l'ancien directeur de l'enseignement primaire du Royaume relève le gant et dit ce qu'il faut dire. Nous permettra-t-il de lui apporter ici notre adhésion très cordiale ? En tirant de ses « archives didactiques » les trésors qu'il a amenés de modestes praticiens à lui confier, il nous donne les livres dont nous avons le plus grand besoin à l'heure actuelle, ceux où l'on voit vivre l'école active dans la personne des maîtres qui l'incarnent. Et nous lui en disons merci. P. B.

NOS DEUILS

La mort de M. Alfred de Meuron survenue le 25 décembre 1928 prive l'Institut d'un de ses membres collaborateurs et d'un de ses amis les plus fidèles. Nous lui garderons toujours un souvenir reconnaissant et ému. Quand, en 1918, le départ de M. Georges Thélin pour Londres priva notre groupe de Protection de l'enfance de son animateur, M. de Meuron accepta de faire à l'Institut un cours sur *les droits de l'enfant* qui fut extrêmement apprécié. L'admirable clarté du professeur, ses dons d'exposition, sa chaleur de cœur, sa riche expérience de combattant pour tant de bonnes causes faisaient de sa conférence quelque chose de tout à fait exceptionnel. Nous sommes fiers d'avoir pu mettre en rapport avec un homme comme celui-là, des hommes et des femmes de nos divers cantons suisses et de tant de pays différents. Lorsque, au bout de quelques années le développement de l'Ecole d'études sociales pour femmes amena l'Institut J.-J. Rousseau à prendre d'autres arrangements, M. de Meuron nous continua son amitié qui, à elle seule, était une force et le plus précieux des encouragements. Que Mme de Meuron veuille bien trouver ici l'expression de notre respectueuse sympathie.

* * *

A plusieurs reprises, la Doctoresse Champendal avait, elle aussi, donné à nos élèves, dans des causeries sur la Goutte de Lait, dans une conférence sur l'éducation sexuelle, dans un cours du soir, les trésors de sa belle expérience

et de sa riche personnalité. Nous saluons son départ avec émotion et reconnaissance.

* * *

C'est avec un très vif chagrin que nous avons appris la mort, à Lausanne, à l'âge de 27 ans, de Mlle Marguerite Fiaux, diplômée de l'Institut J.-J. Rousseau, une des élèves dont nous avons gardé le plus charmant, le plus lumineux souvenir. Notre ardente sympathie va à tous les siens.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Coupés par les congés de fin d'année, les deux mois sur lesquels porte cette chronique sont courts pour le travail. Ils ont été raccourcis par un événement qui a pris une grande place dans nos préoccupations et pas mal de temps : notre déménagement de la rue Charles-Bonnet à la *rue des Maraîchers 44*. C'est d'ailleurs plus qu'un déménagement. En s'installant dans le grand bâtiment scolaire que la Commune de Plainpalais et l'Etat mettent à sa disposition, l'Institut inaugure une étape nouvelle de son existence. Par quelques mots au commencement de la première leçon donnée dans les nouveaux locaux (celle du Dr Methée, le jeudi 24 janvier 1929), M. Bovet en a indiqué la signification.

Cette installation marque la réciproque volonté de rapprochement de l'école publique et de la recherche scientifique, le laboratoire de psychologie descendant des hauteurs pour se mettre porte à porte avec l'école primaire.

L'Institut a fait pour la mise en état du bâtiment dont il vient de prendre possession de lourds sacrifices d'argent. Ceux-ci, quelque parcimonieux qu'il ait fallu être, étaient indispensables pour que le travail scientifique qui est notre raison d'être pût se poursuivre dans des conditions acceptables.

Si nous ne sommes pas encore suffisamment meublés, nous nous félicitons d'être au large (et il le fallait, avec 114 élèves). Des deux ailes primitivement destinées aux garçons et aux fillettes, l'une est occupée par le Laboratoire de psychologie, l'autre par l'Institut et le B. I. E. Dans la première, à l'étage, les salles et cabinets de travail, au rez-de-chaussée, les salles de cours et de conférence, les locaux de la consultation médico-pédagogique. Entre les deux corps de bâtiment la grande salle, notre *aula magna*, et, au premier, la bibliothèque avec une salle de travail que ses dimensions et son heureuse exposition rendront vite populaire.

Pour le moment, il faut l'avouer, nous sommes encore un peu perdus : les choses et les gens n'ont pas tout à fait retrouvé leurs places, mais il règne, d'un bout à l'autre des grands corridors clairs, beaucoup de bonne humeur. Sous la direction experte de M. Hochstaetter et de Mme Hänzer chacun a donné avec ardeur et dévouement le coup de collier qu'il fallait.

Sans attendre l'Assemblée générale de l'Institut fixée au 9 mars, une *séance d'inauguration* aura lieu, sauf contre-ordre, le 13 février, où l'on entendra notamment M. Malche. C'est à lui en effet, à la commune de Plainpalais et à notre président M. Dottrens que nous devons cette étape nouvelle.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

JE VOUS DÉMONTRE DANS MA
SALLE DE PROJECTIONS, SANS
AUCUN ENGAGEMENT, LES

ÉPIDIASCOPES

LEITZ, LIESEGANG, ZEISS-ICON

PROSPECTUS ET RÉFÉRENCES
GRATUITS SUR DEMANDE

PHOTOHAUS, BERNE

H. ÆSCHBACHER Christoffelgasse, 3

L'Ecole de Commerce GADEMANN,

à Zurich, organise chaque année des cours spéciaux destinés aux JEUNES SUISSES ROMANDS qui veulent apprendre l'allemand de façon approfondie avant d'aborder la vie pratique. P 30756 X

Demandez le nouveau prospectus gratuit au Secrétariat de l'Ecole.

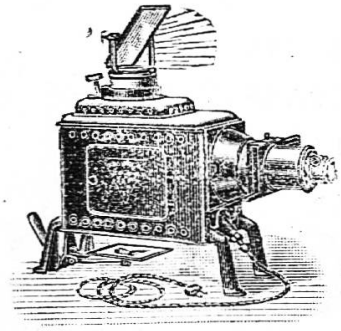
LA SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

LAUSANNE

Capital et Réserves : Fr. 182.000.000

REÇOIT DES FONDS SUR
LIVRETS DE DÉPOTS au taux de 4 %



APPAREILS DE PROJECTIONS

EPIDIASCOPES

dans tous les prix et exécution de premier ordre

Nouveau ! **Nouveau !**

NOVO - TRAJANUS - EPIDIASCOP

Exécution moderne. Travail insurpassable

Collection de nouvelles cartes pour Epidiascope
Géographie européenne et allemande

Catalogue gratuit Catalogue gratuit

Ed. LIESEGANG, DUSSELDORF, Cases postales 124 & 164

Cahier de Documents commerciaux
avec ou sans classeur
et instructions pour remplir les formulaires
chez Otto Egle, maître secondaire, Gossau St-G.

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 3 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 16 février 1929. LXV^me ANNÉE — N° 4.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

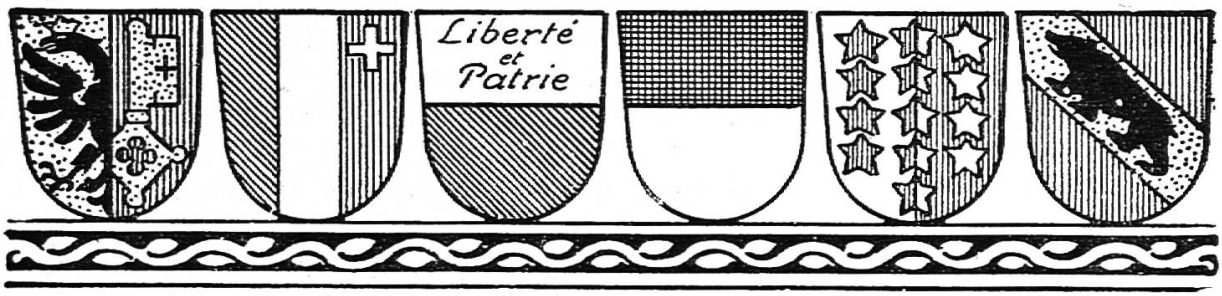
PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
J. MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
R DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

FORMITROL

L'appréciation d'un instituteur :

« Vous m'avez adressé un tube de pastilles de Formitrol que j'ai pu utiliser immédiatement. Précisément à cette époque régnait dans la contrée une épidémie de rougeole qui nécessita la fermeture de trois écoles voisines. J'exigeai sur-le-champ des parents l'usage des pastilles de Formitrol, si bien qu'aucun cas de maladie ne s'est déclaré dans notre école et pourtant les enfants n'avaient pas interrompu leurs leçons.

» A quelque temps de là, je constatai un cas de variole. Après quelques jours, un deuxième élève tombe malade suivi un peu plus tard de ses frères et sœurs, que j'ai pu préserver de la maladie, ainsi que tous les autres élèves, grâce au Formitrol. »

L'instituteur est certainement plus que tout autre exposé aux maladies contagieuses. Les refroidissements le guettent sans cesse. C'est pourquoi un remède contre les affections catarrhales est pour lui le bienvenu. Ce remède, il le trouvera dans les pastilles de Formitrol qui contiennent, comme substance active, 0,01 gr. de formaldéhyde par pastille, substance qui constitue un excellent désinfectant interne.

Echantillons et littérature à disposition des intéressés.

Dr A. WANDER S. A., BERNE